

Journée d'étude

Blanchot et la phénoménologie

Organisée par Aïcha Liviana Messina (Universidad Diego Portales, Chili)
et Jean-Claude Monod (CNRS / ENS, Archives Husserl)

Jeudi 17 octobre 2019

École Normale Supérieure
Annexe : 29 rue d'Ulm,
salle U209,
75005, Paris.

Les références, parfois très allusives, de Blanchot à des auteurs comme Husserl, Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty, Levinas et Derrida, ainsi que son approche spécifiquement littéraire de la question de la phénoménologie (de sa tâche, de ses horizons et de ses limites) laissent penser que pour Blanchot, le rapport entre phénoménologie et littérature n'est pas seulement accidentel mais pourrait constituer une critique du projet phénoménologique ou même en ouvrir de nouvelles voies d'élaboration. En effet, le rapport de Blanchot à la phénoménologie s'élabore dès ses premiers ouvrages et se rapporte explicitement à la question de l'écriture. Paradoxalement, tandis que d'un côté pour Blanchot écrire c'est se rapporter à ce qui se soustrait au domaine du sens et donc à ce qui ne peut être constitué comme phénomène, d'un autre côté, Blanchot affirme dans *L'entretien infini* qu'une des caractéristiques principales de la littérature est de « poursuivre indéfiniment l'épochè, la tâche rigoureuse de suspendre et de se suspendre » (EI, 448), et ainsi de nous rapporter à la question de la constitution du sens. Comment comprendre cette référence explicite à la méthode phénoménologique ? La radicalité de l'épochè en jeu dans la littérature, la tâche de « suspendre et de se suspendre » barre-t-elle tout accès au sens et implique-t-elle ainsi une destruction du projet phénoménologie ? Ou bien, si c'est le sens comme possibilité qui est en question avec la littérature, celle-ci n'implique-t-elle pas une autre description du projet phénoménologique et de la conscience dans son rapport au monde et au langage ?

Ce sera l'une des interrogations qui guideront cette journée d'étude où seront explorés les liens, les dettes, les dialogues parfois critiques que Blanchot a pu nouer ou entretenir avec la tradition phénoménologique et ses principaux représentants.

9h30-9h45

Présentation de la journée

9h45-10h30 :

Danielle Cohen Levinas

Littérature comme phénoménologie première

10h30-11h20

Maud Hagelstein

Ecrire (pour) les fantômes. La réduction infinie de Maurice Blanchot.

11h20-11h30 : Pause

11h30-12h20

Manola Antonioli

Penser, ce n'est pas voir

12h30 – 14h00 : Pause déjeuner

14h00-14h50:

Dorothee Legrand

Rencontre de la mort et de la vie.

14h50- 15h40 :

Aïcha Liviana Messina

D'un savoir sans vérité

15h45-16h : Pause

16h00-16h50 :

Jean-Claude Monod

"Il y a" - la signification de l'impersonnel